Avant-propos

Le 33e colloque interrégional sur le Néolithique qui s'est tenu à Saint-Dié-des-Vosges les 8 et 9 novembre 2019 a été consacré au phénomène des enceintes dans le nord-ouest de l'Europe. La dernière décennie ayant vu se multiplier les découvertes de dispositifs palissadés et/ou fossoyés sur une vaste aire géographique allant de la Nouvelle-Aquitaine au Grand-Est et des Hauts de France à l'Occitanie, le temps semblait en effet venu d'examiner l'ensemble de ces nouvelles données afin de tenter une synthèse du phénomène à l'échelle du territoire national, tout en confrontant ces acquis aux recherches et aux problématiques développées dans les régions limitrophes (Allemagne, Scandinavie, Îles britanniques).

Le volume issu de cette manifestation rassemble 21 contributions consacrées au phénomène des enceintes. Onze portent sur des monuments étudiés dans le quart nord-est et quatre dans la région couvrant le centre-ouest et le sud-ouest du pays. À cet état des lieux presque complet sur la recherche nationale (manquent au volume les synthèses proposées lors du colloque sur les enceintes champenoises et normandes) s'ajoutent trois contributions sur divers aspects de la recherche au Danemark, en Angleterre et dans le Bade-Wurtemberg, ainsi qu'une étude portant sur les systèmes d'enclos des villages de l'Île de Sumba, en Indonésie. Enfin, deux contributions sont consacrées aux structures à combustion et à des occupations du Néolithique moyen.

Il est impossible en quelques lignes de rendre justice à la richesse de ces contributions – qui privilégient différentes approches du phénomène, monographiques, régionales, méthodologiques – comme à la pluralité des thèmes abordés, mais quelques grands axes semblent néanmoins se dégager de l'ensemble des travaux.

Plusieurs contributions mettent ainsi l'accent sur le caractère défensif des aménagements, qu'il s'agisse des enceintes palissadées du 5e millénaire de l'Ouest (Ard et Gandelin), du Nord de la France (Dubouloz *et al*.), de Bourgogne (Denaire *et al*.), ou des systèmes fossoyés dont les plus anciennes manifestations sont attribuées au Rubané (Leprovost et Lefranc) et qui se développent à l'est (Lefranc et Blanchard, Desbrosse *et al*., Noël et Borderie, Seidel) comme à l'ouest (Ard et Gandelin) au 5e et au 4e millénaires av. J.-C. Parmi les critères d'identification de ces ouvrages défensifs, tous les auteurs s'accordent à retenir la présence de structures d'habitat pérennes (Ard et Gandelin, Bostyn *et al*., Colas *et al.,* Desbrosse *et al*., Denaire *et al.,* Lefranc et Blanchard) et de dispositifs de barrages se traduisant soit par des systèmes palissadés monumentaux, parfois doublés de structures fossoyées, soit, lorsque les données permettent de l'envisager, par la présence d'une levée de terre (Ard et Gandelin, Laporte *et al*., Lefranc et Blanchard, Noël et Borderie, Seidel), ou d'un rempart de terre-crue ou de terre et de bois (Ard et Gandelin, Laporte *et al*., Seidel). Mais le caractère le plus discriminant des ouvrages à fonction défensive réside dans la présence d'aménagements faisant saillie sur le tracé de l'enceinte. Ces dispositifs avancés, parfois monumentaux, protégeant les entrées, apparaissent concomitamment dans la vallée du Rhin (Lefranc et Blanchard) et en Charente (Ard et Gandelin), dans le dernier tiers du 5e millénaire. Ces aménagements, assimilables à des bastions dont la fonction est de protéger de longues sections des dispositifs de défense, sont communs entre Loire et Dordogne dans les impressionnants systèmes fossoyés du 4e millénaire. Ils apparaissent également dans l'Aube, à la fin du 4e millénaire, à Pont-sur-Seine « Gué Dehant » (Desbrosse *et al*.) et dans l'Hérault, dans la

première moitié du 3e millénaire, à Pascale et Bérange (ARD et GANDELIN). La multiplication des enceintes aujourd'hui envisagées comme de véritables systèmes de défense ceinturant les villages amène à s'interroger sur la fréquence et sur l'intensité d'éventuels épisodes de violence collective, notamment sur la façade atlantique où ces dispositifs, qui se multiplient vers le milieu du 4e millénaire av. J.-C, pourraient constituer la forme exclusive de l'habitat (*ibid*.). On soulignera que ce secteur géographique est l'un des rares à avoir livré, pour la seconde moitié du 4e millénaire, des témoignages directs de violence pouvant être reliés à des faits de guerre, aux Châtelliers d'Auzay et à Champ-Durand, en Vendée, conflits peut-être motivés par l'accès aux ressources salifères. Dans la vallée du Rhin, le village fortifié de Bernolsheim, avec son entrée en chicane (LEPROVOST et LEFRANC) est attribué à un groupe exogène, originaire de Hesse s'installant dans le nord de l'Alsace à l'extrême fin du 6e millénaire. Les données sont encore insuffisantes pour apprécier l'impact de ce mouvement de population sur la période qui mènera à la désertion de la région pendant le premier tiers du 5e millénaire av. J.-C., mais la construction de l'enceinte d'Achenheim vers 4250 av. J.-C (LEFRANC et BLANCHARD), peut, quant à elle, être corrélée à un épisode de violence collective bien documenté par des dépôts humains contemporains témoignant d'un état de guerre entre deux groupes distincts. La conjonction des témoignages archéo-anthropologiques et architecturaux permettant de relier sites fortifiés et épisodes de violence collective reste cependant exceptionnelle et des conditions historiques contingentes ne sauraient suffire à expliquer la prolifération des enceintes sur l'ensemble du territoire.

Plusieurs contributions abordent, dans le cadre de synthèses régionales ambitieuses, les enceintes sous l'angle de leur fonction sociale et politique et de leur intégration au sein de systèmes « socio-territoriaux » (DUBOULOZ *et al*., LAPORTE *et al*., WHITTLE). Dans cette discussion, la question des enceintes dites cérémonielles est centrale. L'enceinte Néolithique ancien de Menneville, dans l'Aisne (THEVENET *et al*.) illustre ici la phase la plus ancienne du phénomène des enceintes à vocation cérémonielle, caractérisées par un aménagement étalé dans le temps et par le creusement successif de segments indépendants. Ce modèle architectural se perpétue sans mutations notables dans les enceintes à pseudo-fossé du Néolithique moyen du sud de la plaine du Rhin supérieur (LEFRANC et BLANCHARD) et se diffuse, aux 5e et au 4e millénaires en contextes Michelsberg et Spiere (DUBOULOZ *et al*.), puis jusqu'aux territoires de la TRBK (ANDERSEN) et au sud de l'Angleterre (WHITTLE). Par ses dépôts complexes, parfois organisés, impliquant la mise à mort ritualisée d'êtres humains et le dépôt de carcasses d'animaux domestiques, le monument de Menneville se distingue des enceintes rhénanes qui, bien qu'elles puissent livrer quelques rares restes humains en position secondaire, se caractérisent essentiellement, dans le courant du 5e millénaire, par des dépôts de faune témoignant de consommations collectives de type festin et, par la présence parfois exclusive de segments anatomiques sélectionnés assimilés à des trophées, de pratiques sacrificielles (FABRE *et al*.). Le schéma de formation des enceintes répondant au « modèle Rosheim » proposé pour les monuments du Néolithique ancien et moyen d'Alsace, appliqué au site de Bazoches-sur-Vesle, dans l'Aisne, fait l'objet d'une analyse critique et d'une modélisation statistique aboutissant à la reconnaissance d'un processus d'aménagement progressif des creusements, mais pour une durée d'utilisation du monument beaucoup plus resserrée dans le temps que celles estimées dans la vallée du Rhin (DUBOULOZ *et al*.). À noter également, dans la même contribution, l'introduction de la notion de « type mixte » pour définir

les enceintes du nord de la France comportant une palissade délimitant un espace clos, doublée d'un système fossoyé non défensif composé de segments dont l'aménagement progressif traduiraient, à l'instar des nombreux dépôts qui y sont réalisés et sur le modèle des enceintes à pseudo-fossé – non palissadées –, des processus traduisant des représentations politiques et sociales. Ce sont ces mêmes motivations politiques qui ressortent de l'analyse du processus de diffusion des *causewayed enclosure* dans le sud de la Grande-Bretagne, entre la fin du 38e siècle av. J.-C et leur remplacement progressif par les monuments de type *cursus* à partir du 36e siècle (WHITTLE). Les enceintes y sont comprises comme des lieux d'agrégation, de fêtes et d'échanges, mais surtout, comme les lieux privilégiés de l'expression de compétitions intra et intergroupes.

On trouvera, au fil des divers travaux composant ce volume, nombre d'éléments propres à stimuler la réflexion sur la typologie des monuments, leur intégration à des réseaux régionaux, les techniques de construction, le rythme et la durée des occupations, la composition des dépôts de mobilier etc. Y figurent également une contribution consacrée aux bâtiments monumentaux de Pont-sur-Seine (DESBROSSE *et al*.), une analyse critique des méthodes de détection des enceintes, jugées partiellement inefficientes et insuffisantes à produire les données nécessaires à la construction de véritables modèles territoriaux (VANMOERKERKE), ainsi qu'une étude des villages de l'Île de Sumba, en Indonésie, qui souligne la portée identitaire des remparts ceinturant la quasi-totalité des villages des groupes organisés sur un modèle social hiérarchisé et, *a contrario*, leur présence exclusive, dans les sociétés stratifiées, sur les seuls sites royaux (DENAIRE *et al*.).

À la diversité des approches privilégiées par les contributeurs de ces actes répond celle des monuments qui, s'ils ne se laissent pas réduire à quelques modèles simples, n'en présentent pas moins des caractères spécifiques de mieux en mieux définis autorisant à réfléchir à leurs fonctions, polyvalentes ou spécialisées. Nous ne nous doutons pas que les travaux rassemblés ici concourront à faire progresser l'ensemble des problématiques afférentes aux enceintes néolithiques du nord-ouest de l'Europe.

Enfin, cette manifestation scientifique n'aurait pu se dérouler dans les conditions les meilleures sans le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles-Grand-Est-Strasbourg, de l'Institut National de Recherche Archéologiques Préventives, d'Archéologie-Alsace, d'Internéo et de la Ville de Saint-Dié-des Vosges. Qu'ils soient ici tous chaleureusement remerciés.

Philippe Lefranc, Christophe Croutsch et Anthony Denaire